L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 2 JUILLET 1886. — 59me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 2 JUILLET 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Les vetos du Président des Etats-Unis.

Quand les révolutionnaires de 1789 flétrissaient ou croyaient flétrir Louis XVI du titre de Roi Veto, ils ne savaient pas qu'ils s'attaquaient à la plus belle prérogative de l'Exécutif dans tous les gouvernements parlementaires: au droit qui, dans tous les temps, a été le salut des pays libres—monarchies ou républiques. Les assemblées délibérantes sont, certainement, l'âme des gouvernements constitutionnels, mais elles ont leurs entraînements, souvent funestes; elles ont leurs écarts, souvent coupables. Dans l'atmosphère embrasée d'un parlement, il suffit d'une idée malencontreuse, d'un mot inspiré par la rancune ou l'intérêt froissé, pour faire dévier la délibération. Cette idée, ce mot font l'effet de l'huile jetée sur le feu; il n'en faut pas davantage pour déterminer un incendie qui peut occasionner d'irréparables désastres. C'est pour cela qu'on a inventé le système des deux Chambres, système qui date de la plus haute antiquité et en vertu duquel l'un des deux corps a toujours pour mission de brider les emportements de l'autre.

Mais cela ne suffit pas—les assemblées, quelles qu'elles soient, étant, invariablement, dirigées par des tribuns, c'est-à-dire par des orateurs, par des hommes de passion s'adressant à la passion, tandis que, pour conduire un pays, il faut des hommes de cabinet, réflexion et d'action, ce que l'on appelle des hommes d'Etat. Aussi a-t-on créé un Exécutif, moins encore pour l'administration et la triture des affaires, que pour servir de frein aux excès des corps délibérants. Aussi, dans tout gouvernement parlementaire bien constitué, a-t-on armé cet Exécutif du droit de veto—prérogative admirable et surtout merveilleusement placée entre ses mains, parce qu'il est toujours personnellement responsable, saisissable, et que les assemblées ne le sont jamais, ne peuvent jamais l'être.

C'est ce que n'a pas compris la première République française, qui avait commis, en outre, la colossale bévue de concentrer tous les pouvoirs dans une assemblée unique, dans une Convention. C'est ce que comprend pas encore la troisième. Nous en sommes fâchés pour elle. Il faut être aveugle pour ne pas reconnaître que la France est tout à fait mûre pour cette forme de gouvernement, mais il est déplorable que ses hommes d'Etat ne la vaillent ni en bon sens ni, peut-être, en patriotisme.

C'est enfin ce qui a fait la force et la durée de l'Union américaine. Dès le berceau, l'Exécutif a eu son existence parfaitement indépendante; dès le berceau, il a été revêtu de la prérogative du veto, sous sa responsabilité bien nette, bien accentuée, et il en a largement usé, presque toujours pour le plus grand bien de la nation. Les refus du Président de ratifier les votes du Congrès, depuis l'avénement de Washington jusqu'à celui de M. Cleveland, dépassent la centaine—le chiffre est de 109. Quelquefois les Chambres se sont regimbées; le plus souvent, elles ont cédé, par ce que, dans l'intervalle entre la première délibération sur l'objet du veto et la seconde, la réflexion est venue ou la passion s'est refroidie; mais, jamais, au grand jamais, le législateur n'a eu l'idée d'abolir la prérogative présidentielle ni même de la diminuer. Les plus ardents des partisans du parlementarisme sentent vivement qu'il y a là pour la République la plus précieuse des sauvegardes.

Il n'y a pas très longtemps que M. Cleveland a pris possession du pouvoir; il est entré solennellement à la Maison Blanche, le 4 mars 1885; c'est cependant celui des premiers magistrats qui, jusqu'aujourd'hui, a envoyé le plus grand nombre de vetos au Congrès; nous en comptons trente-sept, presque tous sur des questions d'intérêt personnel.

Nul n'ignore que le système de pensions à accorder à ceux qui ont rendu ou passent pour avoir rendu quelques services au pays, devient ruineux. Ce sont, tous les jours, de nouvelles demandes, appuyées, dans la plupart des cas, sur de faux témoignages et soutenues par une bande de défenseurs de causes véreuses, qui exploitent ce genre d'affaires. On citait, dernièrement, un solliciteur qui à plusieurs reprises et pendant plusieurs années, a réclamé une pension et, chaque fois, appuya sa demande d'un motif différent. Tantôt il avait perdu la santé dans les prisons, pendant la guerre; tantôt il avait contracté une maladie de cœur au service de l'Union; tantôt c'était donné un coup qui l'avait rendu impotent; tantôt c'était de cécité, de surdité, qu'il avait été atteint. Quelle grande chose que la persévérance, même dans le mal! Croirait-on que cet individu a fini par atteindre son but, qu'il a réussi, à force d'obsessions, à obtenir l'inscription de son nom sur le registre des pensions, et qu'il émarge au budget?

En honnête homme, en fonctionnaire qui se sait dépositaire des deniers de l'Etat et ne veut ni ne peut les laisser dilapider (il est lié, sous ce rapport, par le plus solennel des serments) M. Cleveland s'est jeté entre ces misérables mendiants et la Chambre, qui a, parfois la faiblesse, soit de céder aux requêtes illégitimes de ceux-ci, soit de fermer les yeux sur les fraudes coupables de ceux-là.

Celui qui est maintenant le chef réel et attitré de la démocratie, quoique, de temps en temps, on le voit résister ouvertement aux entraînements, aux écarts de quelques membres influents et brillants peut-être, même justement parce qu'il a le courage de leur résister—M. Cleveland—s'est posé en Président réformateur et il poursuit sa tâche avec une résolution inébranlable, avec une sagacité, une honnêteté, qui font autant d'honneur à son esprit qu'à son caractère.

Les affaires que nous venons de citer, comme celles de certaines réclamations de terres—évidemment l'œuvre de spéculateurs qui exploitent de malheureux colons établis sur un sol qui n'appartenait plus à l'Etat,—n'ont pas grande importance, au premier abord; elles ont, en réalité, une influence désastreuse sur le pays, qu'elles démoralisent peu à peu; sur le Congrès, qu'elles discréditent aux yeux des masses.

Il est bon, il est salutaire, que le chef de l'Etat réagisse contre ces faiblesses, contre ces accommodements avec la conscience, et rappelle le législateur aux vrais principes qui doivent toujours guider ses actes, à la loyauté qui ne peut jamais être mise en doute chez lui sans péril pour la chose publique. Si la femme de César ne doit pas être soupçonnée, à plus forte raison, celui qui est le dépositaire du pouvoir, la personnification de la souveraineté nationale.

Il est fort heureux pour la Démocratie d'avoir, en ressaisissant les rênes du pouvoir, trouvé un homme de cette taille; un homme qui la ramène aux yeux des citoyens, qui prouve, par des faits, que ces deux mots: démocratie et réforme, sont désormais deux idées intimement associées, les deux faces d'une seule et même médaille, les deux phases d'une seule et même évolution politique.

LOUISIANE.

Le *Democratic Review*, Natchitoches, paroisse Natchitoches, du 24 juin:

Mercredi de la semaine dernière, Natchitoches et son voisinage ont été traversés par une trombe. Elle a fait son apparition dans les collines qui s'élèvent à l'ouest de notre localité, près des terrains appartenant à l'Ecole Normale; elle a passé sur le côté sud, se dirigeant vers l'est. Sur la colline située à l'ouest du cimetière américain, elle a frappé et complètement démoli une cabane occupée par des noirs. Heureusement, les habitants de la maison étaient dehors à ce moment, ils ont été sauvés. Traversant une partie du cimetière, la trombe y a déraciné des arbres, renversé des barrière de tous les côtés. Près de la rivière, elle a détruit l'ancienne maison Blanchard, qui n'est distante que d'une cinquantaine de yardes de la résidence de M. C. F. Danguet. On en retrouve la trace à sept milles de là, à l'est, où elle s'est abattue sur l'habitation de M. S. Nelken; elle y a ravagé un champ de maïs. Nous ne savons pas ce qu'elle est devenue ni les autres dégâts qu'elle peut avoir causés.

Le lendemain soir, nous avons eu une pluie battante, accompagnée d'un orage; elle s'est étendue sur toute la partie sud de la paroisse, où elle a jeté la consternation parmi les habitants. Elle a duré trois quarts d'heure avec une violence sans égale.

Plusieurs rues de notre ville étaient encombrées d'arbres qui y avaient été jetés pêle-mêle, en travers. Pendant que l'ouragan continuait ses ravages, chaque famille se tenait prête à quitter sa maison, pour aller chercher refuge sur les bords de la rivière.

C'est le maïs qui a le plus souffert de cet orage. On porte la perte à 50 pour cent.

—Nous apprenons avec peine que M. John Neeland, qui avait une des plus belles récoltes de la paroisse, a beaucoup souffert de l'orage de la semaine dernière. Il dirige, en ce moment, les travaux de la propriété D. R. Carroll, au-dessous de la ville.

La ferme Stacy, sur la rivière aux Cannes, à huit milles au-dessous de la ville, a été, elle aussi, cruellement éprouvée. Espérons, toutefois, que l'on a exagéré les dégâts.

—On nous écrit, de Lake Village:

"Malgré la longue sécheresse de mars et les nombreux accidents qui ont tenu les fermiers dans des transes continuelles, je n'ai jamais vu une plus belle récolte qu'aujourd'hui, à cette époque de l'année, dans nos environs. Nos habitants étaient plus que désespérés, quand les pluies ont commencé; aussi, tous conviennent, que les ondées ont fait beaucoup plus de bien que de mal aux récoltes; ils sont maintenant dans la jubilation. Malheureusement, il est à craindre que l'abondance de l'eau ne vienne détruire une partie de ces espérances. S'il en est autrement, nous aurons une magnifique moisson, et nos braves habitants seront récompensés amplement de leurs peines. Il vient encore de pleuvoir pendant vingt-quatre heures.

Le *Review*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 26 juin:

Depuis les fortes pluies de la semaine dernière, le service de notre malle est très irrégulier.

Les terres basses entre Moreauville et les collines près de Mansura sont pleines d'eau; notre porteur rencontre à chaque pas des obstacles qui l'empêchent de continuer sa route. Cela lui arrive deux fois par jour; il lui est donc bien difficile d'arriver à temps à destination.

—Notre voisine, Mansura, doit faire de bien bonnes affaires, si nous en jugeons par la grande quantité de fret qui traverse, chaque semaine, notre localité.

—Dans les environs d'Evergreen, les ponts du bayou Rouge ont tous été emportés par les eaux. Le bayou s'est élevé à une hauteur où nous ne l'avions jamais vu. En quelques endroits, le chemin de fer a été couvert de trois à six pouces d'eau, le long du Bayou Bœuf.

—Les pluies et le vent ont grandement endommagé les récoltes de notre voisinage et tué presque tous les légumes. Il est tombé 26 pouces et demi d'eau.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 26 juin:

La Rivière Rouge baisse rapidement. L'inondation n'a pas duré plus de trois jours, et, d'après nos informations, elle n'a causé de sérieux dommages ni au maïs ni au riz.

"La perspective, pour l'agriculture, est assez triste, en ce qui concerne notre paroisse. Il pleut tous les jours, et les mauvaises herbes croissent d'une façon inquiétante.

"Les planteurs ne peuvent faire de bonne besogne, et si le temps ne change pas, nous assisterons à un véritable désastre.

"Les pluies, suivies d'un soleil ardent, ont atteint les plantes et les légumes dans les jardins. C'est une grande perte pour les cultivateurs, qui y trouvent tant de ressources pour eux et leur entourage.

"Nous avons eu, enfin, un peu de beau temps, jeudi matin. Pourvu que ce changement, s'il a lieu, n'arrive pas trop tard! Espérons que le retour du beau temps durera 15 jours. Il nous faut deux semaines pour nettoyer nos champs encombrés d'herbes parasites et réparer les dégâts de la pluie."

—On nous écrit, de Haasville:

"Il a tant plu, la semaine dernière, que les bayous ont débordé et inondé les récoltes. Toutes les affaires en ont été paralysées. Nous ne nous rappelons pas avoir jamais vu une pluie aussi abondante. Il n'a fallu, pour ainsi dire, qu'un instant pour inonder toutes les habitations.

Le long des bayous Crocodile et Elm, les fermiers ont dû chercher un refuge sur les terres élevées.

"On craint que les produits de la terre ne soient considérablement endommagés. On ne peut encore fixer les pertes.

Le chemin de fer a subi quelques dégâts et il a fallu retarder le départ des trains.

"Quant aux pertes du coton, les avis sont partagés parmi les fermiers. Les uns croient que là où l'eau a séjourné le produit sera complètement perdu; d'autres pensent le contraire. Si l'eau se retire vite, le plant souffrira moins; il pourra reprendre, surtout si le temps se remet. Estimons-nous trop heureux de n'avoir pas tout perdu après une aussi effroyable semaine.

LES APÉRITIFS DEVANT LA SCIENCE.—Beaucoup de personnes ont l'habitude de prendre avant le repas, et spécialement avant le dîner, quelque boisson dite apéritive et qui est le plus souvent, un extrait végétal amer ou un extrait d'absinthe.

Un jeune médecin russe des plus distingués, le docteur Cheltsof, chef de clinique du professeur Botkin, vient d'entreprendre une série de recherches en vue de déterminer si ces prétendus apéritifs ont un effet appréciable sur les fonctions digestives, s'ils stimulent réellement l'appétit et la sécrétion du suc gastrique.

Ses prévisions sont peu favorables au préjugé courant.

Non-seulement les boissons en question n'ont aucune action utile sur les organes de la digestion, mais on peut dire qu'elles en émoussent l'activité et qu'elles tendent à les rendre paresseux.

Le docteur Cheltsof a spécialement étudié les effets des extraits de gentiane, de quassia, de trèfle et d'absinthe: 1o sur la digestion gastrique: 2o sur la digestion pancréatique; 3o sur la sécrétion de la bile; 4o sur la fermentation; 5o sur la transformation nitrogénique.

De l'ensemble de ses expériences, il résulte que ces extraits, même à petite dose, gênent plutôt qu'ils n'activent la digestion gastrique, et, à forte dose, diminuent la sécrétion du suc gastrique; à très petite dose, ils augmentent légèrement cette sécrétion, en certains cas, mais cet effet est toujours passager, et la puissance digestive du suc est toujours réduite.

Ces mêmes extraits n'exagèrent ni ne diminuent la production du suc pancréatique, mais ils retardent incontestablement la digestion hypogastrique.

Leur effet sur la sécrétion de la bile est invariable, les uns l'augmentant, les autres la laissant stationnaire.

Ils n'ont pas d'action antiputride et n'empêchent aucune fermentation.

Enfin, il est hors de doute que l'usage de ces extraits diminue l'assimilation des éléments nitrogènes.

Le général Boulanger et la nation allemande.

L'activité déployée par le général Boulanger—écrit Perry dans l'un des derniers numéros du *Figaro*—les tournées d'inspection qu'il effectue sans relâche, son projet de réorganisation militaire, susceptible d'élever le chiffre de l'armée active de 472,000 hommes à 545,000, c'est-à-dire de l'augmenter de 73,000 combattants, alors que l'effectif, sur pied de paix, de l'armée allemande n'étant que de 127,000 resterait inférieur de 118,000 hommes au chiffre de la nouvelle organisation projetée par le général Boulanger, mais par dessus tout la loi contre l'espionnage ont déterminé, de l'autre côté du Rhin, un courant de curiosité inquiète, non exempte de mauvaise humeur, qui fait du ministre de la guerre la personne la plus visée,—je ne dis pas la plus en vue,—du cabinet.

Avec un esprit véritablement pratique et le sentiment de la supériorité de ses forces que donne à toute nation ses victoires d'autant plus longues à savourer qu'elles étaient inattendues, les Allemands ne voient pas dans cette activité militaire inattendue un danger pour eux; mais ils constatent avec un peu d'amertume la différence qui existe entre la conduite du général Boulanger et celle de ses prédécesseurs qui osaient à peine tourner la tête du côté des Vosges. Ils parlent moins de "l'accroissement" du chauvinisme en France, et un peu plus de l'augmentation de la valeur de l'armée française. Le jour espéré où ils considéreront celle-ci à la hauteur de l'armée allemande, un rapprochement inévitable se produira entre les deux nations. Le respect est la meilleure forme de l'amitié.

Si le projet de réorganisation de l'armée présenté par le général Boulanger est adopté, le gouvernement allemand demandera au Reichstag de renforcer les cadres de l'armée impériale. D'autre part, l'administration militaire renforcera les garnisons d'Alsace-Lorraine où de grandes masses de cavalerie seront réunies. C'est de la bonne guerre. Il y a quelques mois, lors de leur naissance, ces projets provoquèrent entre les deux gouvernements un refroidissement qui qui était nettement attribué, de l'autre côte du Rhin, à certaines influences du ministre de la guerre. On y répondait en décidant qu'aucune mission militaire spéciale ne serait invitée aux manœuvres du 15e corps d'armée, et en notifiant aux officiers qui désireraient apprendre le français d'avoir à se rendre en Suisse.

Cette hostilité passa inaperçue. C'était la meilleure réponse à faire. Le général Boulanger continua ses inspections; son programme ne subit aucune modification, et, comme tout ce qui est dirigé avec un plan nettement conçu s'impose, le général voit ses intentions mieux appréciées par ceux-là mêmes qui, à force de les scruter, s'aperçoivent que le ministre n'est mû par aucune pensée inquiétante. Après avoir passé par toute la gamme de l'étonnement, les Allemands en sont arrivés à suivre avec intérêt des réformes qui sonnent étrangement à leurs oreilles. Leurs préventions se dissiperaient plus vite encore si elles n'étaient considérées chez eux comme une méthode de gouvernement.

Cette situation n'en a pas moins créé un état de choses fort embarrassant. Pendant les années 1884 et 1885, la France et l'Allemagne, quoiqu'on en dise, marchaient d'accord. Le Chancelier faisait entendre sa voix, et, du haut de la tribune du Reichstag, rudoyait lord Grandville comme jamais ministre étranger ne fut étrillé. La presse de Londres, essentiellement pratique, non seulement supporta un langage qui, dans tout autre pays, aurait soulevé une tempête d'indignation, mais donnait tort au représentant de la Reine. C'est que l'Angleterre était isolée. Partout, dans l'Afghanistan comme en Egypte, l'Angleterre se heurtait à la mauvaise volonté de l'Allemagne. M. de Bismarck mettait le pied en Afrique et la Russie s'avançait en Asie.

Sir Ed. Malet, qui, de simple consul général était élevé du coup au rang d'ambassadeur, ne parvenait pas à rompre la coalition formée à Berlin à propos de la conférence du Congo. Les mêmes intérêts restaient étroitement unis lorsqu'il s'est agi de débattre, à Paris, les conditions de la neutralité du Canal de Suez, et, par suite, l'évacuation de l'Egypte.

Lord Salisbury arriva au pouvoir et, à force de concessions, désarma M. de Bismarck. L'Angleterre changeait de rôle avec la France, qui resta à son tour isolée. Ses efforts militaires à l'intérieur, aussi bien qu'une timide tentative de rapprochement avec la Russie, furent sévèrement appréciés à Berlin. L'Angleterre triomphait. Inféodée à l'Allemagne, elle pourrait sa politique ambitieuse et réfléchie. "Dans dix ans, me disait récemment un diplomate anglais, l'Europe sera habituée à voir en Egypte les soldats de la Reine, il ne sera plus question du delta du Nil et de la neutralité du canal de Suez. Ces possessions seront devenues anglaises. Pendant ce temps, il est vrai, l'Allemagne agrandira son domaine colonial, mais notre marine, la première du monde, en restera toujours maîtresse.

M. de Freycinet, effrayé de cet isolement, comprenant que le mouvement d'hélice qui est le fond de sa politique ne suffit pas à lui faire remonter le courant, ne cherche qu'une occasion de le redescendre. Il est malaisé, en politique, de virer lof pour lof. Il faut tout attendre d'une circonstance heureuse. M. de Courcel en a apporté les prémisses. L'absence de tout ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg, une attitude plus déterminée dans les questions coloniales, jusqu'au vote du 11 juin, tous ces faits sont plutôt de nature à faciliter le revirement depuis longtemps attendu par tous ceux que préoccupe l'état de nos relations à l'étranger.

Le départ de lord Lyons, qui va bientôt célébrer le 70e anniversaire de sa naissance, et qui, se conformant à un usage anglais, se retire de la carrière diplomatique, pourrait bien être le prélude d'un changement qui montrera quelle part importante joue la France dans l'existence politique des puissances, ses voisines. Le général Boulanger y aura contribué dans une large mesure, peut-être sans s'en douter.

LE RECENSEMENT A PARIS.—Les journaux de la capital, du 18 juin, nous annoncent que les opérations du recensement sont près d'être terminées. La plupart des mairies de Paris et de la banlieue ont fait parvenir leurs dossiers à la préfecture de la Seine. Tous ces documents sont centralisés au bureau de statistique municipale, où l'on procède à une nouvelle vérification des feuilles envoyées par les maires et les recenseurs.

Voici les résultats connus du recensement dans les arrondissements de Paris:

	Population en 1886	Population en 1881
1er arrondissement	68,702	75,390
4e	94,520	103,760
5e	118,345	114,444
6e	94,970	97,735
7e	97,228	93,327
8e	95,026	89,004
9e	110,723	122,898
10e	145,342	159,809
11e	202,170	209,746
12e	105,913	102,435
13e	102,284	91,315
14e	99,730	91,713
15e	108,718	100,679
17e	153,519	143,187
18e	193,295	178,836
19e	118,622	117,885

Comme on le voit par le tableau qui précède, la préfecture de la Seine n'a pas reçu encore les dossiers des 2e, 3e, 16e et 20e arrondissements, qui, en 1881, comptaient respectivement 67,394, 94,254, 60,702 et 126,927 habitants.

On remarque que la population a diminué, en général, dans les quartiers du centre de Paris. Les 1er, 4e, 5e, 6e, 9e, 10e et 11e arrondissements, qui, lors de l'avant-dernier recensement, avaient ensemble une population de 883,380 habitants, sont tombés au chiffre de 829,775.

Cette diminution est largement compensée par une augmentation qui, en dehors du 7e et du 8e arrondissement de Paris, ne s'est produite que dans les arrondissements excentriques.

Les 7e, 8e, 12e, 14e, 15e, 17e, 18e et 19e arrondissements, de 998,381 habitants qu'ils avaient en 1881, sont arrivés à 1,064,285.

Quant aux résultats de la banlieue, on connaît seulement ceux de 36 communes sur 73. Tous accusent une augmentation de population.

Aux environs de la gare Saint-Lazare, à Paris.

Un Anglais arrive dans un hôtel et demande au garçon:

—Do you speak english?....

—Si je parle anglais? fait le garçon, non, mais il y a un sommelier qui comprend l'espagnol!

482491

La remise de la barrette aux Cardinaux français.

Nous lisons, dans le *Journal des Débats* du 18 juin:

La remise de la barrette aux trois nouveaux cardinaux français par M. le Président de la République a eu lieu, ce matin, avec le cérémonial d'usage.

A dix heures et demie, M. Molard, introducteur des ambassadeurs, amenait à l'Elysée les cardinaux et les ablégats dans les voitures de la Présidence, précédées et suivies d'une escorte de dragons.

Le général Pittié, secrétaire général de la Présidence, avec les autres officiers de la maison militaire du Président, et le colonel Cance, commandant militaire du palais, se tenaient sur le perron pour recevoir les cardinaux et les ablégats et les ont conduits dans le salon d'attente préparé pour les recevoir. Puis M. Molard a introduit les ablégats dans la salle d'audience où se tenait le Président de la République ayant auprès de lui le président du Conseil, ministre des affaires étrangères, le ministre des cultes, le sous-secrétaire d'Etat aux cultes et le directeur des cultes.

Chaque ablégat a été présenté et a prononcé une allocution en latin, en remettant le bref du Pape qui l'accréditait.

Le Président a répondu aux ablégats:

"Messieurs les ablégats,

"Soyez les bienvenus dans ce pays dont vous parlez avec tant de sympathie. Je vous remercie de ce qu'il y a d'obligeant dans vos paroles pour le président de la république et des vœux que vous exprimez pour le bonheur de la France."

Le président a remis les brefs au ministre des affaires étrangères et les ablégats sont allés rejoindre les cardinaux dans le salon réservé.

Les ablégats, ayant revêtu leur costume de cérémonie, sont revenus avec les cardinaux et leur suite dans la salle d'audience, et ont présenté successivement les barrettes au Président sur un plat de vermeil.

Chaque cardinal, conduit par M. Molard, est alors venu devant le Président, s'est incliné sur un carreau de velours, et le Président, prenant la barrette des mains de l'ablégat, l'a posée sur la tête du cardinal.

Au même moment, l'introducteur des ambassadeurs couvrait les épaules du cardinal avec le manteau rouge.

Le cardinal, se levant et ôtant sa barrette, a salué le Président et est retourné à sa place.

Le cardinal Bernadou a prononcé ensuite un discours au nom des trois cardinaux. Il a commencé par offrir au chef de l'Eglise l'hommage de leur reconnaissance pour l'éminente dignité qui vient de leur être conférée avec le bienveillant et puissant concours du Président de la république.

Les nouveaux cardinaux prient également le Président de la République d'agréer l'assurance de leur profonde gratitude.

Le Pape, en les nommant, a voulu donner à la France et à l'épiscopat français un témoignage de sa particulière affection.

Le discours rend un éclatant hommage à Léon XIII dont la grandeur d'âme égale l'élévation d'esprit: son inébranlable fermeté impose à ses ennemis, son amour de la paix lui gagne tous les cœurs: les princes et les rois en appellent à son tribunal et acceptent avec reconnaissance ses jugements.

"Notre nouvelle dignité, a ajouté le cardinal Bernadou, nous rend plus sacrés nos relations envers l'Eglise et envers la France. Notre vie, nous la consacrerons au service et à la défense de l'Eglise et du Saint-Siége, à la revendication de leurs imprescriptibles droits et de leurs prérogatives.

"Cardinaux français, nous ne cesserons de demander à Dieu pour la France, que nous aimons de toutes les ardeurs de notre âme, de la rendre grande et prospère et toujours digne de son beau titre de fille aînée de l'Eglise. Notre enseignement, dans l'avenir comme dans le passé, sera celui de Jésus-Christ lui-même, l'obéissance aux lois divines et humaines, le respect envers les pouvoirs établis."

Le cardinal a terminé en priant le ciel de répandre ses bénédictions les plus précieuses sur le Président de la république et de lui donner, ainsi qu'à tous ceux qui concourent au gouvernement, les grâces nécessaires pour assurer le bonheur de la religion et de la patrie.

Le Président de la république a répondu qu'il devait aux fonctions que le pays lui avait conférées l'honneur de remettre aux cardinaux les insignes de leur dignité. Il est heureux d'avoir, au nom du pouvoir civil, à prendre cette part à leur élévation, dans laquelle il voit un précieux témoignage des sentiments bienveillants du Pape pour la France.

"Dans votre sollicitude pour les intérêts de l'Eglise, a-t-il ajouté, vous n'oubliez pas les intérêts de la France, dont vous êtes citoyens; vous savez les concilier dans le sage discours que nous venons d'entendre et qui est le digne langage de cardinaux français."

Le Président a remercié les cardinaux des vœux exprimés pour lui et pour le gouvernement.

Les cardinaux ont été, suivant l'usage, retenus à déjeuner par le Président de la république, avec les personnes qui avaient pris part à la cérémonie.

Ils ont été ensuite reconduits à leur hôtel avec le même cérémonial qu'à leur arrivée.

Stoves à Gazoline et Gazoline.—Les stoves dits "Safety Vapor" s'assurent à toutes les compagnies importantes. En vente au No 15 de la rue Dauphine, par la Septoline & Safety Oil Co.

UNE DÉCOUVERTE.—Le journal anglais *Invention, Inventors' Mart* annonce que M. R.-M. Marchent a trouvé la solution d'un problème mécanique d'une grande importance, à savoir le retour à la chaudière de la plus grande partie de la chaleur latente de la vapeur, après que cette dernière, ayant agi sur les pistons, possède encore une grande quantité de chaleur, c'est-à-dire de force, qui est actuellement perdue sans profit.

Cet inventeur a travaillé toute sa vie, paraît-il, pour en arriver au but qu'il se proposait, et son appareil, qui vient d'être très sérieusement expérimenté en Angleterre, permettrait de réaliser, dit-on, une économie de combustible de 80 0/0 sur les générateurs les plus perfectionnés.

Enregistrons la nouvelle, mais attendons des renseignements plus précis à ce sujet.

Décédée hier, à 8 heures du soir, à l'âge de 28 ans, Dame V. E. FAURÈS, née Julia M. Michel. Les amis et connaissances des familles Faurès, Michel, Théard et Maurras sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi. Le convoi partira de l'église Ste. Rose de Lima à 5 heures précises.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 149 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nov—1anPP

Avis

La raison sociale LANAUX & TETE étant dissoute ce jour par l'expiration de leur contrat, et M. Pierre Lanaux ayant acheté l'intérêt de M. Auguste Tete, assume toutes les responsabilités de ladite société, et continuera les affaires en son nom et pour son propre compte.
Nlle-Orléans, 1er juillet 1886.
PIERRE LANAUX.
AUGUSTE TETE.
2 juil—

MADEMOISELLE M. CASSOU,
SAGE-FEMME,
De la Faculté de Montpellier.
Diplôme de 1re Classe, récemment arrivée de France. Résidence rue POYDRAS No 212.
9juin—1m

Perdue,
UNE épingle en or en forme de croissant dans le trajet de la rue Bourbon à Esplanade. Récompense à la personne qui la rapportera au No. 94 rue de l'Esplanade. 30juin—6fPP

A louer
A PARTIR du 1er octobre, la maison No 57 rue Royale, ayant magasin au rez-de-chaussée.
S'adresser à F. LAPEYRE.
27juin—15fPP 187 Gravier.

A Louer,
MAISON No 75 rue Conti.
Maison No 111 rue de la Douane.
ELMORE DUFOUR,
27 juin—PP 5 Gallier Court—11 Carondelet.

ETAT DE SITUATION SEMI-ANNUEL.
—DE LA—
Banque Mutuelle Nationale,
A la clôture des affaires le 30 juin 1886.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$569,631 00
Bons des Etats-Unis		50,000 00
Autres bons actions etc		118,497 71
Change étranger		197,699 04
Effets immobiliers, meubles installations		17,692 68
Change pour le Comptoir d'Echange	$20,895 15	
Espèces et monnaie courante	362,279 01	383,174 16
Dépôt à la Trésorerie des Etats-Unis		2,750 0
Total		$1,339,445 19

PASSIF.

Fonds capital	$300,000 00
Fonds-surplus	80,000 00
Billets de banques nationales en circulation	45,000 00
Profits indivis	18,626 36
Dividendes impayés	152 00
Dividendes déclarés actuellement	12,000 00
Dépôts individuels	827,618 12
Dû aux banques et banquiers	56,048 72
Total	$1,339,445 19

Correct:
JOHN T. HARDIE, Président.
LLOYD R. COLEMAN, Vice Président.
JOSEPH MITCHEL, Caissier.
2juil—3f

Maison A. Delpit,
Nos. 11, 13 et 15 rue St. Louis.
Nous informons nos amis et le public en général que nous avons acheté la manufacture A. Delpit. Comme précédemment nous continuerons les affaires de gros et de détail, nous sommes prêts, dès maintenant à remplir les commandes qui nous seront confiées. Nous invitons les anciens clients de l'établissement à nous rendre visite, ils s'assureront que rien n'y est changé, et qu'ils y trouveront, comme avant, les mêmes marques de Tabacs à priser et appréciées par les connaisseurs et dont la renommée est universelle.
CURTIS BROS, Propriétaires.
20juin—1moisV et C

BASILE BARÈS,
84 Rue Royale, N. O.
Facteur et accordeur de Pianos, et réparations en général de Pianos et Orgues.
ANNONCE à sa nombreuse clientèle et aux Pianistes qu'il vient de recevoir de la maison Muller de Paris des feûtres, des Peaux, des draps, des Ivoires, ainsi que les célèbres cordes en acier et métalliques, de W. Smith & Son de Warrington, Angleterre. Les ordres de la ville et de la campagne seront promptement remplis dans le plus bref délai.
Seul agent des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le système en fer breveté et médaillé pour la tenue de l'accord.
8 nov—

ELKIN & CIE,
100...RUE DU CANAL...100
Nouvelle Importation de
JOINTLESS, DAMASK ET NATTES DE CHINE,
Qualité Supérieure.
Toiles Cirées,
Corticines Anglaises,
Stores,
RIDEAUX
De Madras, de Crête et de Dentelles,
Body Bruxelles, Tapisserie Bruxelles, 3 plis et Ingrain.
TAPIS
A Prix Réduits.
18avril—1 an

Bandages, Herniaires, Bretelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, etc.
Faits sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
147 rue Canal, Nouvelle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
24 fév—1an

DANIELS & SCHLIEDER,
Seuls chargés de la mise en bouteilles de la bière fabriquée par la Louisiana Brewing Co., et
DESTINÉE A L'EXPORTATION.
Nos 714 et 716 rue Tchoupitoulas.
Nos 49 à 55 rue Waters.
Téléphone No 1044.
30 juin—3 m

Extrait d'une lettre de Thomas B. Mary à H. Dudley Coleman.
Plantation Plaisance.
Sonloque P. O., paroisse Iberville, Lne.
25 juin 1886.
H. Dudley Coleman Esq., Nlle Orléans, Lne.
Cher monsieur—J'ai le grand plaisir à vous informer que vous m'avez vendu une des meilleures Pompes et machines qui se puissent trouver sur le marché.
Toutes deux m'ont donné la plus entière satisfaction, et je suis d'avis qu'il n'en existe pas de meilleures. Vous pouvez vous servir de mon nom comme référence.
Je suis respectueusement
THOS. B. MARY.
M. Mary a acheté une Pompe Coleman de 12 pouces pour Drainage et Irrigation et une machine à vapeur de 12 pouces détachée. J'ai un stock complet de Machines et de Chaudières et Pompes de 6, 8, 9, 10, 12 et 15 pouces prêtes à être expédiées promptement, au plus bas prix. Elevateurs d'eau patentés de Flower pour arroser les champs de riz.
Demandez les circulaires et les prix
H. DUDLEY COLEMAN.
Fonderie et dépôt de Machines,
Nouvelle Orléans, Lne.
30 juin—3t

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS,
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.

En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er Juillet 1886.

Aonéillé Cyrille Jean Marie	Labagaud Louis
Astorg	Lagarde Jean Marie
Auguste Jean	Lasserre Ernest
Bélaval François	Lequere Jules
Bérot Pierre	Malault Eugène
Blot Arthur	Montant Jean Louis Gabriel
Bourdet Pierre	Mouleton Catherine
Boileau Charles	Morel Edouard
Chalefrud Ferdinand	Musson Mme Estelle
Couché Jules	Provençal famille
Clouzet Jean Marie et Alexandre	Pouillard Jean Marie
Debats Joséphine	Peleerf Pierre Emmanuel et Jacques Albert
Delbeau Isidore et Ma. (le Louisa)	Pérès Etienne
Estinès Sébastien	Pys ou Puyo Savin
Fages Louis	Pellissier Dominique
Fauré Jean Marie	Papet François
Freyder Jean Baptiste	Penaud Jean
Felon Ernest et Delle. Ernestine	Sabour Charles
Hirts Benjamin	Renaux famille
Gautier Mme Jules Bernard, née David	Rendhaw James A
Galan Antoine	Touchard, jardinier
Gellé Georges Lucien	Tousté les époux
Jourdon Mme née Céline Var llat	Tardos Jules
Ledrix Paul	Tillou les époux
	Viathoue Dominique
	Yung Philippe

LETTRES.

Mayssonave	Haucart Clodomir
Guérin Paul	Rouillets

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, au dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
1er juillet 1886.
Le Consul Général,
Vte PAUL D'ABZAC.

Compagnies d'Assurances LIVERPOOL and LONDON and GLOBE
Bureaux, coin des rues Gravier et Carondelet.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
J. F. SCHRODER, président,
NEWTON BUCKNER, A. DELVAILLE, RODOLPH WORSTE.
Cette Compagnie a été fondée en 1836; a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.
L'exposé de la succursale aux Etats-Unis, le 30 juin 1882, est comme suit:

Actif	$4,407,800 24
Passif	2,670,383 44
Surplus	$1,737,416 75

Des risques contre l'incendie sont respectueusement sollicités. Le conseil de direction est pleinement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville, mettant ainsi la Compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois de l'Etat.
HENRY V. OGDEN, secrétaire-résident.
JULES P. ROUX, assistant secrétaire résident.
F. LOW, député-assistant secrétaire résident.
12nov—'85—1an—V&C.

D. H. Holmes.
NOTRE MAGASIN
sera, pendant les mois de Juillet et Août, fermé à deux heures le Samedi.
155 Canal St.

Assurances et Banques.

Bureau de la compagnie d'Assurances du Sud de la Nlle Orléans, 31 rue Camp.—Nouvelle Orléans, 30 juin 1886.—A une réunion du bureau des directeurs, tenue ce jour, l'intérêt dividende semi-annuel de QUATRE POUR CENT (4 pour cent) a été déclaré, payable aux actionnaires sur demande.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
1er juil—14f

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans, Nlle Orléans, 1er juillet 1886.—Un dividende semi-annuel de QUATRE POUR CENT sera payé aux actionnaires de cette Banque sur demande.
ARTHUR HART, Caissier.
1er juil—4f

Bureau de la Compagnie d'Assurances des Pompiers, 3 rue du Camp, Nlle-Orléans, 1er juillet 1886.—L'intérêt semestriel de cinq pour cent sur les actions de cette compagnie (acquittées en plein) sera payé sur demande dans les bureaux de la Compagnie.
R. H. BENNERS, Secrétaire.
1er juillet—3f

Banque Nationale "Germania."—Nouvelle Orleans, 29 juin 1886.—A une réunion de la Direction il a été déclaré un dividende semi-annuel de cinq pour cent, payable aux actionnaires sur demande.
J. L. BERCIER, Caissier.
30juin—7f

State National Bank—Nouvelle-Orléans, 26 juin 1886.—A une réunion du Bureau des Directeurs tenue ce jour un dividende de TROIS POUR CENT a été déclaré, payable à partir du 1er JUILLET 1886, aux actionnaires enregistrés ce jour.
T. R. ROACH, Caissier.
27 juin—1erm.

Mutual National Bank.—Nouvelle Orléans, 25 juin 1886.—A une assemblée régulière du Conseil de Direction, tenue ce jour, le dividende semi-annuel de quatre pour cent a été déclaré, payable aux actionnaires à partir du PREMIER JUILLET. JOSEPH MITCHEL, Caissier.
27juin—3semaines

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer de la ville et du Lac, 102 rue du Canal.—A une assemblée régulière du Conseil d'administration tenue le 30 du courant un dividende trimestriel de un dollar et demi par action a été déclaré payable aux actionnaires à partir du 10 juillet 1886. Le livre des transferts sera clos du 30 juin au 10 juillet.
W. E. LEVERICH, Secrétaire.
30juin—au 10 juil

Bureau du Commercial Homestead Association, 62 rue du Camp.—Compagnie d'Assurance Crescent.—Nouvelle-Orléans, 23 juin 1886.—Avis est donné qu'on reçoit maintenant des applications pour des actions dans les séries B. Ceux qui désirent profiter de cette occasion peuvent le faire en s'adressant à ce bureau.
W. E. DODSWORTH, Secrétaire.
26 juin—1m t l sam

Avis aux Actionnaires de la Compagnie d'Assurances de l'Union.—Une réunion des actionnaires de la Compagnie d'Assurances de l'Union est fixée au SAMEDI 24 juillet 1886, à midi, au bureau de MM. Farrar & Kruttschnitt, avocats, rue Carondelet, 35 en cette ville, dans le but de prendre en considération une proposition relative à la continuation de la liquidation des affaires de la Compagnie.
JOSEPH BAYLE
Seul Commissaire liquidateur survivant.
Nouvelle-Orléans, 22 juin 1886.
24juin—1m

Bureau de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans—Nouvelle-Orléans, 15 juin 1886.—Un dividende de TROIS DOLLARS PAR ACTION a été déclaré sur les profits des six premiers mois de l'année et sera payé le JEUDI 15 juillet. Tous les transferts du fonds capital faits du 6 au 15 juillet doivent être "ex dividende."
V. VALLOIS, Secrétaire.
16 juin—1m

Bureau du "Importers Bonded Warehouse Co.," encoignure Conti et Peters, Nouvelle-Orléans, le 23 juin 1886.—L'élection annuelle de cinq Directeurs de cette Compagnie aura lieu à ce bureau le LUNDI 5 juillet 1886 de midi à 1 heure p. m.
P. A. CONAND, Secrétaire.
24juin—au 5juil

ETAT SEMESTRIEL
—DE LA—
Banque Nationale de la Nlle-Orléans
A LA CLOTURE DES AFFAIRES
30 Juin 1886.

ACTIF

Billets escomptés		$643,636 92
Prêts sur demande	$439,231 70	
Bons des Etats-Unis valeur au pair	293,150 00	
$150,000 N. O. Crossman bonds; $82,000 N. O. 6 per cent certificates; $60,000 N. O. 6 per cent railroad bonds; $250,000 Louisiana consol bonds	500,720 00	
Monnaie et chèques sur d'autres banques	630,131 26	
Change à vue sur New York	566,4[illegible] 97	
Dû par des banques et banquiers	29,204 17	—2,368,907 10
Fonds 5 pour cent avec le Contrôleur de la Monnaie		9,000 00
Propriétés foncières, meubles et installations		76,979 02
Total		$3,098,523 84

PASSIF

Capital actions	$200,000 00	
Fonds de surplus	400,000 00	—$600,000 00
Circulation au dehors		164,030 00
Dividendes non réclamés		1,092 00
Dividendes payables le 1er juillet 1886		8,000 00
Dépôts—Individuels	$2,215,066 84	
Banques et banquiers	110,335 50	2,325,401 84
Total		$3,098,523 84

Je certifie que l'état qui précède est vrai et correct.
WM PALFREY, Caissier.
Correct—Témoins
JOHN H. HANNA,
WM T. BENEDICT,
SIGMUND KATZ, Directeurs.
1er juil—3f

ETAT DE SITUATION SEMI-ANNUEL
—DE LA—
STATE NATIONAL BANK
—DE LA—
NOUVELLE-ORLÉANS,
26 Juin 1886.

Prêts et escomptes		$640,660 30
Surtirage		5,107 76
Bons des Etats-Unis et autres bons et actions		427,505 39
Primes sur les bons des E.-U.		27,500 00
Propriété foncière		142,160 74
Prêts sur demande	$223,620 17	
Fonds de cinq pour cent	14,625 00	
Change	256,086 68	
Comptant	545,039 82	
Chèques pour le Clearing House	82,569 59	—$1,121,941 26
		$2,364,875 45

PASSIF.

Fonds capital	$425,000 00
Surplus et profits	58,999 33
Dividendes non payées	14,478 35
Circulation	292,460 00
Dépôts individuels	1,392,240 35
Dépôts de banques et banquiers	181,697 42
	$2,364,875 45

T. R. ROACH, Caissier.
27juin—1sem

Médaille de Première Classe
DÉCERNÉE A
A. & H. MYERS,
de Philadelphie, Penn. pour le Schuylkill Pure Malt Whiskey, par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
E. VERGNES, Agent,
Bureau rue Magasine 99, Nlle-Orléans.
6 oct 85—1an

LE Dr E. J. MIOTON
A transféré son domicile au
No. 42 Rue de l'Esplanade, près Chartres.
Heures de consultations: De 1 à 2½ heures au No 42 Esplanade
De 3 à 4 heures au No 57 St. Charles.
17juin—1m

Hôtels Restaurants &c.

L'HOTEL WASHINGTON
a rouvert pour la saison, avec son style de première classe, sa cuisine sans égale, les meilleures accommodations, un bon chemin que j'ai amélioré pour le mieux à partir du Fort Espagnol, de confortables remises pour les véhicules. Le meilleur endroit pour les bains car il n'est pas affecté par le drainage de la ville. Des trains partent du pied de la rue du Canal toutes les demi-heures à partir de 3 heures P. M.
VOYEZ LE TABLEAU DES DÉPARTS.
5juin—3mois

WEST END HOTEL,
Tenu par ALBERTI FRÈRES.
Restaurant de premier ordre, table, cave et service irréprochables.
Nous sollicitons la continuation du patronage de nos amis et du public en général, et nous efforcerons de gagner à l'établissement du West End la vogue dont jouissait à juste titre celui du Fort Espagnol qu'il a dirigé pendant longues années.
3juin—3m.

CAPON SPRINGS AND BATHS (ALKALINE LITHIA WATERS aussi belles eaux ferrugineuses) HAMPSHIRE Co. W. Va. Pas de brouillards. Pas de malaria. Les malades et les personnes épuisées se rétablissent promptement, les personnes bien portantes y trouvent admirablement. Demandez les brochures. W. H. SALE, propriétaire.
2 juin—1 mois.

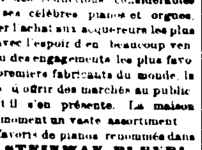
HOTEL DE L'EUROPE,
A BILOXI
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert jusqu'au 15 octobre.
23avril—3m

DENTISTES.

Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 130 rue du Canal.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et voir faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
Dentiste du Couvent des Ursulines.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre du ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

LA MAISON
Anciennement établie de
Louis Grunewald,
127 rue du Canal, et de 18 à 22 rue Baronne.



Annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes, et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, la mettant à même d'offrir des marchés au public comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR SOMMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a aussi plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques. CAHIERS, LIVRES de musique et tout ce qui est du genre. Soyez certain de visiter ces magasins avant d'acheter ailleurs; cela vous sera avantageux.
Louis Grunewald,
127 rue Canal, de 18 à 22 rue Baronne, N.O.
1er oct 85—1an

Louisiana Brewing Company,
Depot 7½ rue Conti.
TELEPHONE 1012 ou 638.
5 juin—1m

NOUVEAU STOCK.
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcomans
RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. 6 oct—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCES FACTORS' AND TRADERS'
49 ... Rue Carondelet ... 49
Capital ... $700,000
Surplus ... 70,445
ED. A. PALFREY ... Président
R. M. WALMSLEY ... Vice Président
THOS. F. WALKER ... Secrétaire
Succursales.
M. W. A. Walloft, à Ste-Anne est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
20 fév—6m

Rédaction—Corrections—Traductions.

Une longue et terrible maladie, ayant pour principale conséquence la perte de mes forces physiques, je ne suis plus apte qu'à des travaux sédentaires—de plume. Par bonheur pour moi, mes facultés intellectuelles ne sont pas le moins du monde diminuées.

J'annonce donc ici que, n'ayant plus la force d'exercer ma profession, je suis disposé à me charger de rédactions françaises de toute espèce, de corrections quelconques, et aussi de traductions d'anglais en français.

Dr. C. TESTUT.
Rue St. Louis, No 76, ou à l'imprimerie rue de Chartres, No 66. 22 mai—

Spectacles, Bals, &c.

TEMPLE D'ART.
COIN DES RUES CANAL ET DAUPHINE,
Le Grand Panorama
—DE LA—
DERNIÈRE SORTIE ET BATAILLE DE PARIS
Est ouvert dans la journée seulement. Lecture toutes les heures comme de coutume.
Une lecture spéciale en français sera faite à 4 heures tous les jours.
Les portes seront ouvertes de 9 heures A. M. à 5:30 heures P. M. 11mai—

MILNEBURG OPERA HOUSE.
Grandes Représentations tous les soirs.
avec une excellente troupe d'artistes de vaudeville. Grands Concerts par le célèbre orchestre du Prof. Schindler, à 5 p. m.
N'Y MANQUEZ PAS.
L'Hôtel Washington touche à l'Opéra.
J. TRISCONI, Propriétaire.
12juin—

Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands de la Nlle-Orléans.
No 104, RUE DU CANAL.
Trente-deuxième Etat Annuel.

LA Compagnie publie l'état suivant conformément aux dispositions de sa Charte:

Primes reçues durant l'année expirant le 31 mai 1886 y compris les primes non-échues de l'année précédente—

Sur les risques d'incendie		$214,708 96
Sur les risques maritimes		10,982 55
Sur les risques de rivières		10,340 68
Primes totales		$236,032 19
Moins primes non échues		65,650 00
Primes nettes acquises au 31 mai 1886		$170,382 19

PERTES PAYÉES:

Sur les risques d'incendie	$88,584 54	
Sur les risques maritimes	1,567 98	
Sur les risques de rivières	1,489 79	
Taxes et dépenses, moins l'intérêt	16,457 51	
Réassurances et primes remboursées	14,995 43	
		$123,095 29
Profits		$47,286 90

La Compagnie a l'actif suivant:

Propriétés foncières	$252,798 43
Actions de Banques et de Chemins de fer, et autres	52,270 75
Billets garantis par hypothèques et nantissements	129,032 88
Billets à recevoir	56,254 41
Primes en collection	24,306 76
Actions d'Assurances	800 00
Jugements sur billets hypothécaires	4,335 00
Comptant	38,733 33
	$558,536 36

L'exposé ci-dessus est une juste, vraie et correcte copie des livres de la Compagnie.
G. W. NOTT, Secrétaire. PAUL FOURCHY, Président.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.
Fait sous serment pardevant moi, le 14 juin 1886.
JAMES FAHEY, Notaire.

Deux dividendes—intérêt de 2 1/2 pour cent chacun ont été payés aux actionnaires pour l'année expirant le 31 mai 1886.

DIRECTEURS:
D. A. Chaffraix, Aristide Hopkins, Jos A. Shakspeare, Jno B. Lallande, M. W. Smith, Paul Fourchy, W. H. Bofinger, D. Fatjo, Paul Capdevielle, Alden McLellan, U. Bassetti.
17 juin—3 mois

Compagnie d'Assurances du Sud,
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Troisième Etat de Situation.

Conformément aux exigences de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant de ses affaires de l'année expirant le 31 Décembre 1885.

PRIMES REÇUES.

Sur risques d'incendie	$247,415 47	
Sur risques de rivière	10,108 89	
Sur risques de mer	9,398 08	
		$266,922 84
Ajoutez, Primes non échues de 1884		49,279 56
Total primes		$316,202 40
Ajoutez Intérêt et escomptes	$20,543 51	
Sauvetage	119 60	
		20,663 11
Total recettes		$336,865 51
Déduisez, Pertes payées sur incendies	$109,803 74	
Pertes payées sur rivières	231 67	
Pertes payées sur mer	4,509 43	
Total pertes payées	$114,544 84	
Primes remboursées et réductions	70,564 62	
Réassurances	10,353 94	
Taxes et licences	5,279 45	
Frais—Bureau agences, Bureau des Réassureurs, appareils Babcock et Corps de Sauvetage loyer, annonces etc	26,657 58	
		227,400 43
		$109,465 08
Réserves pour les primes non échues	$60,589 31	
Réserve pour pertes réglées et non réglées	20,829 35	
Divers comptes non soldés de Décembre 1885	1,314 93	
Reliquat	26,737 49	
		$109,465 08

ACTIF
Aux cotes du marché.

Comptant en caisse	$86,171 60
$40,000 Bons des Etats Unis 4 pour cent	49,200 00
120,000 Bons consolidés de la ville de la Nouvelle-Orléans, émission Crossman	126,000 00
50,000 Bons à prime	49,000 00
Prêts sur nantissements payables sur demande	47,677 37
Prêts sur premières hypothèques, immeubles en ville	6,633 32
100 actions de la Compagnie d'assurance Home de la Nlle Orléans	2,400 00
50 actions de la Compagnie du chemin de fer Crescent City	3,750 00
1 action de la Bourse aux Produits de la Nlle Orléans	100 00
Un bon de la Compagnie de Pompiers de St Bernard	50 00
Primes en voie de perception	35,939 51
Meubles, installations, coffres, mappes, etc	2,000 00
	$408,941 80
Actions capital payées	$300,000 00
Dividendes non réclamés	3,645 55
Réserve pour les primes non échues	60,589 31
Réserves pour les pertes réglées et non réglées	20,823 35
Réserve pour divers comptes non payés de décembre 1885	1,314 93
Fonds de réserve	3,356 80
Surplus (non compris l'intérêt dividende de juillet 1885)	19,212 03
	$408,941 80

PASSIF.

Actions-capital payées	$300,000 00
Dividendes non réclamés	3,645 55
Réserve pour les primes non échues	60,589 32
Réserves pour les pertes réglées et non réglées	20,889 35
Réserve pour divers comptes non payés de décembre 1885	1,314 93
Fonds de réserve	3,356 80
Surplus (non compris l'intérêt dividende de juillet 1885)	19,212 03
	$408,941 80

L'exposé ci-dessus est une copie exacte des livres de la Compagnie.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Fait sous serment et signé pardevant moi, à la Nlle-Orléans, le 14 janvier 1886.
M. T. DUCROS, Notaire, 138 rue Gravier.

NOUVELLE-ORLEANS, 14 janvier 1886.

A une assemblée de la Direction de cette Compagnie, tenue le 12 de ce mois, il a été unanimement résolu de payer sur demande, des profits de l'année 1885, le dividende intérêt semi-annuel régulier de QUATRE POUR CENT sur le fonds capital (ce qui fait HUIT POUR CENT en 1885.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Spectacles, Bals, &c.

WEST END.
Hail Columbia!
Dimanche, 4 Juillet 1886.
GRANDE JUBILATION!
Pas d'attraits plus piquants ailleurs.
Lisez!! Lisez!!! Lisez!!!
Grand spectacle triple d'un FEU D'ARTIFICE.
Gratuit pour tout le monde.
Les amusements du jour commenceront par un Grand Concert Militaire, par le célèbre Orchestre du West End
A 5 heures
M. GEORGE W. WEINGART empereur de pyrotechnistes, fera un magnifique
FEU D'ARTIFICE JAPONAIS
comprenant toutes les nouveautés connues. Immédiatement après il y aura des ascensions de Ballons Drolatiques importés de Paris
A 8 heures 30 minutes, un magnifique FEU D'ARTIFICE!
Spectacle du jour qui se verra à la Nouvelle Orléans. Les pièces ont été confectionnées sur commande à New York par les célèbres fabricants Detwiller & Street et la Compagnie dite Unexcelled Fire Works, sous la direction de M. Geo W. Weingart, agent local.
PROGRAMME.
Nos.
1—Ascension à 20 pieds de Ballons Météores.
2—La Cascade d'Or
3—Spectacle d'un Arbre, Willow de 4 livres—fusées—Nouveauté.
4—Spectacle aérien. Pluie d'Or
5—Peep O'Day ou le Soleil levant
6—Bombes assorties
7—Portrait de George Washington.
8—Devise Saxone.
9—Union de bouquets avec des Diables parmi les Tailleurs
10—Grande Devise—Fontaine Dauphine
11—Spectacle, fusées de 4 livres représentant des nuages d'or—Nouveauté.
12—Grande Illumination, couleurs changeantes avec Batteries romaines
13—Pièces tournantes. Polka Voltige
14—Spectacle de Bombes assorties.
15—L'Etoile du Soir
16—Ascension de fusées Télescope répétiteur. (Nouveauté.)
17—Devise—Bonnet de la Liberté avec inscription
18—Ascension de fusées comètes de 8 livres
19—Grand Temple du 4 Juillet.
20—Bonnet ou mer de fusées de 100 livres, couleur.
Entre les pièces des fusées seront lancées.
La Direction annonce respectueusement qu'en prévision d'une très grande affluence au West End, pour assister au spectacle grandiose du Feu d'Artifice, il a été pourvu des moyens de transport faciles pour
30,000 PERSONNES
Un convoi toutes les 10 minutes. Assistance gratuite pour tout le monde. Venez tous!
F. WINTZ, Surintendant.
2 juil—3f

Matinée au Fort Espagnol,
Samedi, 3 juillet, à midi
FRED'K N. INNES,
Le Roi du Trombone.
IDA CLARK
La prodigieuse enfant cornettiste
Se feront entendre dans des morceaux de choix.
Aussi l'incomparable orchestre du professeur Sontag dans un brillant programme.
2 juil—2f

FORT ESPAGNOL.
Engagement Extraordinaire!
POUR UNE SEMAINE.
Commençant Samedi, 26 Juin.
FRED'K N. INNES,
Le Trombone Soliste d'une renommée universelle
MISS IDA CLARK,
La Merveilleuse Enfant Cornettiste,
Faisant partie de la
Grande Bande Militaire du Professeur Sontag.
CONCERTS TOUS LES SOIRS
GRATIS POUR TOUS.
Arrangements pris pour que 30,000 personnes puissent entendre la musique.
Trains tous les quarts d'heure. Voie splendide, Rails en acier. 27juin—

GAZOLINE EXTRA PURE,
SANS ODEUR,
Livrée à domicile sans frais supplémentaires.
15 rue Dauphine.
Septoline & Safety Oil Co.
27 juin—2 sem

FERMETURE DE MAGASIN
Pour Cause de Retraite des Affaires.
B. & W. CRONER,
Annoncent en vente tout leur fonds de marchandises SANS RÉSERVE à des prix au-dessous des prix de revient et le fonds se compose des articles les plus nouveaux en
TISSUS,
Lingerie de dessous pour dames et demoiselles, Costumes d'enfants, Tapis, Nattes, Stores de fenêtres, Toiles cirées, etc., etc.
La vente commencera Lundi 17 mai et continuera jusqu'à l'expiration du bail du magasin, en Septembre.
N. B.—Les acheteurs doivent s'empresser de faire leurs emplettes s'ils veulent avoir les premiers choix
141 rue du Canal,
Coin de la rue Bourbon, bâtisse Touro.
20 juin—2m.

Une Merveilleuse Histoire
RACONTÉE EN DEUX LETTRES.
DU FILS: "28 Cedar St., New York, 28 Octobre, 1882.
"Messieurs: Mon père demeure à Glover, Vt. Il a beaucoup souffert des scrofules, et la lettre ci-jointe vous dira les merveilleux effets produits par la SALSEPAREILLE D'AYER. Je crois que son sang doit avoir été infecté depuis dix ans au moins, sans autre signe extérieur qu'une légère plaie scrofuleuse au poignet. Il y a cinq ans de nombreuses ulcères commencèrent à se montrer, et peu à peu se multiplièrent à tel point que son corps entier en fût couvert. Je vous assure, messieurs, que sa position était bien critique quand il commença à se servir de votre médecine. Maintenant il y a très peu d'hommes de son âge qui jouissent d'une meilleure santé. Je pourrai facilement nommer quarante personnes prêtes à certifier de la vérité des faits que j'avance.
A vous sincèrement, W. M. PHILLIPS."
DU PÈRE: "C'est pour moi un plaisir, en même temps qu'un devoir de venir auprès de vous attester et reconnaître les bienfaits que j'ai obtenus par l'usage de la
Salsepareille d'Ayer.
Il y a six mois mon corps était complètement couvert d'une terrible humeur et de plaies scrofuleuses. Cette humeur me causait des démangeaisons constantes et intolérables, et à chaque mouvement de mon corps le peau se fendait en différents endroits, et le sang coulait. Mes souffrances étaient terribles, la vie était pour moi un fardeau. Je commençai l'usage de la SALSEPAREILLE au mois d'Avril dernier, et je l'ai continué depuis lors. Un changement immédiat commença à s'opérer; peu à peu les plaies se sont cicatrisées, et ma santé est devenue parfaite en tous les points, de sorte que je suis capable de faire une bonne journée de travail, quoique j'aie soixante treize ans. Plusieurs me demandent comment je suis parvenu à obtenir une guérison si complète, alors qu'ils me croyaient incurable, et je leur dis ce que je vous raconte aujourd'hui. Glover, Vt., 21 Oct., 1882.
A vous sincèrement,
HIRAM PHILLIPS."
La SALSEPAREILLE D'AYER guérit les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système.
PRÉPARÉE PAR
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendue par tous les Droguistes, prix $1, six pour $5.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 1er JUILLET—CLASSE No 155.
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
17	7	36	1	79	67	21	38	20	23	41	[illegible]	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 1er juillet 1886, 4 heures P. M.
J. A. ROUSSEAU
M. FARJAS,
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos agences.